

SÉQUENCE 2 **4^e** **Que reste-t-il de la courtoisie ?**

CORPUS DE TEXTES DU MOYEN ÂGE (traductions Laure Péborde)

SEANCE 2- p-30

CHRISTINE DE PISAN, Cent ballades, XII (écrites entre 1394 et 1399)

SEULETE SUY

Seulete suy et seulete vueil estre,
Seulete m'a mon doulz ami laissiée,
Seulete suy, sanz compaignon ne maistre,
Seulete suy, dolente et courrouciée,
Seulete suy en languour mesaisiée,
Seulete suy plus que nulle esgarée,
Seulete suy sanz ami demourée.

*Seulette suis et seulette veul être
Seulette m'a mon doux ami laissée
Seulette suis, sans compaignon ni maître,
Seulette suis, affligée et courroucée,
Seulette suis dans une languour malaisée,
Seulette suis plus que nul égarée,
Seulette suis sans ami demeurée.*

Seulete suy a huis ou a fenestre,
Seulete suy en un anlet mucinée,
Seulete suy pour moy de plours repaistre,
Seulete suy, dolente ou apaisiée,
Seulete suy, riens n'est qui tant me siée,
Seulete suy en ma chambre enserrée,
Seulete suy sanz ami demourée.

*Seulette suis à la porte ou à la fenêtre,
Seulette suis dans un angle cachée,
Seulette suis pour de pleurs me repaître,
Seulette suis, affligée et courroucée,
Seulette suis, rien ne me sied autant,
Seulette suis dans ma chambre enserrée,
Seulette suis sans ami demeurée.*

Seulete suy partout et en tout estre.
Seulete suy, ou je voise ou je siée,
Seulete suy plus qu'autre riens terrestre,
Seulete suy de chascun delaissiée,
Seulete suy durement abaissée,
Seulete suy souvent toute esplourée,
Seulete suy sanz ami demourée.

*Seulette suis partout et en tout lieu.
Seulette suis, où que je vois où que je m'assois,
Seulette suis plus qu'aucune autre chose
terrestre,
Seulette suis de chacun délaissée,
Seulette suis profondément abattue,
Seulette suis, souvent toute éplorée,
Seulette suis sans ami demeurée.*

Princes, or est ma douleur commenciée
Seulete suy de tout dueil menaciée,
Seulete suy plus tainte que morée,
Seulete suy sanz ami demourée.

*Princes, maintenant ma douleur a commencé
Seulette suis menacée par le deuil,
Seulette suis plus muette que morte,
Seulette suis demeurée sans ami*

SEANCE 3- p-31

CHRETIEN DE TROYES, LANCELOT OU LE CHEVALIER A LA CHARRETTE

Tant qu'il revit par aventure
Le chevalier tot seul a pié,
Tot armé, le hiaume lacié,
L'escu au col, l'espee ceinte,
Si ot une charrete atainte.
(...)

Qui a forfet estoit repris
S'estoit sor la charrete mis
Et menez par totes les rues ;
S'avoit puis totes lois perdues,
Ne puis n'estoit a cort oiz
(...)

Li chevaliers a pié, sanz lance,
Aprés la charrete s'avance
Et voit un nain sur les limons,
Qui tenoit come charretons
Une longue verge an sa main.
Et li chevaliers dit au nain :
"Nains, fet il, por Deu, car me di
Se tu as veü par ici
Passer ma dame la reïne."
Li nains cuiverz de pute orine
Ne l'an vost noveles conter,
Einz li dist : "Se tu viax monter
Sor la charrete que je main,
Savoir porras jusqu'a demain
Que la reïne est devenue."
(...)

Mes Reisons, qui d'Amors se part,
Li dit que del monter se gart,
Si le chastie et si l'anseigne
Que rien ne face ne n'anpreigne
Dont il ait honte ne reproche.
N'est pas el cuer, mes an la boche,
Reisons qui ce dire li ose ;
Mes Amors est el cuer anclose
Qui li comandè et semont
Que tost an la charrete mont.
Amors le vialt et il i saut,
Que de la honte ne li chaut
Puis qu'Amors le comande et vialt.
(...)

De bas vespre a un chastel vindrent,
Et ce sachiez que li chatiax,
Estoit molt riches et molt biax.
Tuit troi antrent par une porte.
Del chevalier, que cil aporte
Sor la charrete, se mervoillent

*Il revit par hasard
Le chevalier tout seul à pied
Tout armé, le heaume lacé,
L'écu autour du cou, l'épée attachée à la
ceinture,
Et arrivant prêt d'une charrette.
(...)*

*Qui était prit pou un forfait
Était sur la charrette mis
Et mené par toutes les rues;
Puis il perdait tous ses droits
Et n'était plus entendu à la cour
(...)*

*Le chevalier à pied, sans lance,
Près de la charrette s'avance
Et voit un nain sur les brancards
Qui tenait comme un charretier
Une longue verge dans sa main.
Et le chevalier dit au nain:
« Nain, fait-le, pour Dieu, dis-moi
Si tu as vu par ici
Passer ma Dame, la Reine. »
Le nain, un homme vil et de basse origine
Ne voulut lui donner aucune nouvelle,
Et lui dit: « Si tu veux monter sur la charrette que
je mène,
Tu pourras savoir dès demain
Ce que la Reine est devenue. »
(...)*

*Mais Raison, qui d'Amour se sépare,
Lui dit qu'il doit se garder de monter,
Elle le châtie et lui enseigne,
Qu'il ne fasse rien ni n'entreprenne
[Quelque chose] dont il ait honte ou se
reproche.
Ce n'est pas au cœur, mais à la bouche
Que Raison ose dire cela;
Mais Amour est enclos dans le coeur
Qui le commande et l'invite
à monter dans la charrette tout de suite.
Amour le veut et il y saute,
Et il se moque de la honte
Puisque Amour le commande et le veut.
(...)*

*Au soir il arrivèrent à un château
Et sachez que ce château
Était très riche et très beau.
Tout trois entrent par une porte.
Du chevalier, que l'on porte*

Les genz, mes mie n'an cosoillent,
Einz le huient petit et grant,
Et li veillard et li anfant
Parmi le rues a grant hui ;
S'ot molt li chevaliers de lui
Vilenies et despit dire.
(...)

*Sur la charrette, s'étonnent
Les gens, mais aucun ne demande conseil
Ils le huent, petits et grands
Et les vieillards et les enfants
A travers les rues, à grandes huées;
Le chevalier entend de lui
Dire de nombreuses choses basses et odieuses.
(...)*

SEANCE 5- p-32

CHARLES D'ORLEANS, *RONDEAU*

Dedens mon livre de Pensee
J'ay trouvé escripvant mon cuer
La vraye histoire de douleur,
De larmes toute enlumince,

En defassant la tresamee
Ymage de plaisant douleur,
Dedens [mon livre de Pensée]

Helas! Ou l'a mon cuer trouvee?
Lez grossez gouttez de sueur
Lui saillent, de peinne et labeur
Qu'il y prent, et nuit et journee,
Dedens [mon livre de Pensée]!

*Dans mon livre de Pensée
J'ai trouvé, écrivant [ce qu'il y a dans] mon cœur
Une véritable histoire de douleur,
De larmes toute éclatantes*

*En défaisant la très aimée
Image de plaisante douceur
Dans mon livre de Pensée*

*Hélas! Où mon cœur l'a-t-il trouvée?
Les grosses gouttes de sueur
En jaillissent, à cause de la peine et du labeur
Qu'il passe, et la nuit et le jour
Dans mon livre de Pensée*

Un jeune homme endormi entre, en rêve, dans un jardin merveilleux et il y rencontre des personnages bien particuliers qui font une ronde et dansent ensemble. Après avoir décrit Liesse, il voit Amour :

A luy se tint de l'autre part
Le dieu d'Amours cil qui départ
Amourettes a sa devise
C'est cil qui les amans attise

Et qui abbat l'orgueil des braves
Et fait des grans seigneurs esclaves
Qui fait servir royne et princesse
Et repentir, nonne et abbesse.
Ce dieu d'Amours de sa facon
Ne ressembloit point ung garson
Ains fut sa beaulté a priser
Mais de sa robe deviser
Crains grandement qu'enpesché soye
Il n'avoit pas robe de soye
Mais estoit faicte de fleurettes

(...)

Sa robe estoit de toutes pars
Bien faicte et couverte de fleurs
Par diversité de couleurs
(...)

Au chief estoit ung chapellet
De roses bel et nettelet
Les rossignolz autour chantoient
Qui doucement se délectoient
Il estoit tout couvert d'oyseaulx
Reluysans tresplaisans et beaulx
De mauvis aussi de mésange
Si qu'il ressembloit a ung ange
Descendant droictement du ciel.

*Se tenait de l'autre côté [de Liesse]
Le dieu d'Amour, celui qui disperse
Les amourettes selon sa volonté
C'est celui qui provoque les amants,*

*Qui abat l'orgueil des braves,
Qui fait des grands seigneurs des esclaves,
Des reines et des princesses ses serves,
Et qui donne des regrets aux nonnes et aux
abbesses.
Ce dieu d'Amour par son visage
Ne ressemblait pas à un garçon
Jusqu'à maintenant sa beauté était prisee
Mais quant à parler de sa robe
Je crains grandement d'en être empêché.
Il n'avait pas un habit de soie
Mais il était fait de fleurs.*

(...)

*Sa robe était de toute part
Bien faite et couverte de fleurs
Avec diverses couleurs.*

(...)

*Autour de la tête il avait une couronne
De belles et jolies roses
Les rossignols chantaient autour
Et doucement se délectaient.
Il était tout couvert d'oiseaux
Éclatants, très agréables et beaux,
De mouettes et aussi de mésanges
Si bien qu'il ressemblait à un ange
Descendant directement du ciel.*

EVALUATION FINALE –p36

GUILLAUME DE LORIS, *LE ROMAN DE LA ROSE*

« La rencontre »

Roses la estoient a mousseaulx
Rosiers ne vis oncques si beaulx
Ne boutons petis et bien clos
Et aultres qui estoient plus gros.
(...)
Iceulx boutons tresfort me pleurent
Car oncques plus beaulx veuz ne furent.
(...)
Entre tous ces boutons j'en vy
Ung si tresbel qu'envers celluy
Nul des autres riens ne prisay
Quant sa grant beaulté advisay,
Car une couleur l'enlumine
Qui est vermeille et aussi fine
Comme nature le sceust faire.
(...)
Quant je l'euz senti au flairer
Ailleurs ne voulu repaier
Se je y osasse la main tendre
Et moy approcher pour le prendre
Je le feisse, mais les poingnans
Chardons, m'en faisoient eslongnans
Espines trenchans et agues
Orties et ronces crochues
Ne me laissoient plus avant traire
Car je craingnois a me mal faire.

« La récompense après l'épreuve »

Je fuz adonc sur pié dressé
Foyble vain et comme blessé
Si m'eschauffay moult de marcher
Non point différent pour l'archier
Vers le rosier ou mon cueur tent
Mais d'espines y avoit tant
De ronces et chardons agus
Non pourtant je ne fuz confus
Qu'au rosier ne voulusse atteindre
Et les espines tost enfreindre

Là étaient des roses à foison. Jamais je n'avais vu de rosiers si beaux, ni de boutons de rose si petits et bien fermés, ainsi que d'autres qui étaient plus gros.

(...)
Ces boutons me plurent énormément car jamais on n'en vit de plus beaux.
(...)

Parmi tous ces boutons j'en vis un tellement beau que par rapport à lui les autres ne valaient rien. Je remarquai sa grande beauté car une couleur vermeille aussi délicate que nature le sait faire l'illuminait.
(...)

Quand je l'eus senti embaumer, je ne voulus plus partir et si j'avais osé tendre la main et m'approcher pour le prendre, je l'aurais fait, mais les chardons piquants m'en tenaient éloigné; des épines tranchantes et aiguës, des orties et des ronces crochues ne me laissaient pas aller plus avant, car je craignais de me faire mal.
(...)

Après cette rencontre avec la rose, le narrateur est la cible d'Amour qui lui décoche plusieurs flèches nommées Beauté, Simplicité et Courtoisie. Ces trois flèches augmentent l'amour du héros et l'envie qu'il a de toucher la rose, et ces blessures d'amour le font énormément souffrir.

Je me dressai donc sur mes pieds, faible, épuisé et comme blessé et je m'efforçai de marcher, non sans craindre l'archer [Amour], vers le rosier où tend mon cœur, mais il y avait tant d'épines, de ronces et de chardons aigus que je fus désolé de ne pouvoir atteindre le rosier alors que je le voulais, ni de pouvoir franchir toutes les épines qui environnaient le rosier et de toutes parts me blessaient. Mais j'étais si près du bouton que j'en sentais la douce odeur et

Qui le rosier environnoient
Et de toute part me poignoient
Mais si bien me vint que j'estoye
Si pres du bouton que sentoye
La douce odeur qui en yssoit
Si que mon mal se adoucissoit
De ce me venoit tel guerdon
Quant le voyois en mon bandon
Que tous mes maux entreobligeoye
Pour le délict ou me voyoye
Adonc fuz guéry et bien ayse
Car rien n'estoit qui tant me plaise
Comme d'estre illec a séjour
Partir n'en vouloye nul jour.

que ma douleur s'adoucit puisque j'avais une telle récompense; comme je le voyais en toute liberté, tous mes maux furent oubliés pendant un moment grâce au plaisir dans lequel je me trouvais. Donc je fus guéri et bien aise, car rien ne me plaisait tant que de séjourner à cet endroit et je ne voulais plus en partir.